

A. ROUHBAKHSAN

Farang et *Farangī* chez Bīdel¹

Abdol-Qāder-e Bīdel (1054-1133/1644-1721)² doit la relative obscurité où il est demeuré en Perse –alors même que, en Inde où il vécut, tous ses vers furent écrits en persan– au fait que sa poésie est une des plus difficiles de la littérature persane. Maître, après Šā'eb, d'un genre littéraire connu sous le nom de *sabk-e hendī*, style indien, il fait un usage abondant de la métaphore et de l'amphibologie, traitant les éléments du quotidien selon un mode précieux qui les apparente au fantasme.

Parmi les thèmes dont il a traité dans ses vers, nous pouvons constater la présence récurrente de *Farang* (l'Europe), manifesté dans de nombreux distiques à côté de son corollaire, *Farangī*, l'Européen. Notre intention ici est de relever les occurrences de ces deux termes et, par le biais des champs lexicaux dans lesquels ils apparaissent, de cerner l'univers qu'ils définissent. Il nous sera alors loisible de saisir la portée de la notion de *Farang* chez Bīdel et, partant, chez d'autres poètes

1. Je tiens à remercier vivement le professeur 'Ali Ravāqī ainsi que Monsieur Loṭfollāh Sāgrāvānī qui, à l'occasion d'un travail de correction, m'ont fourni la possibilité inattendue d'effectuer une lecture attentive des *Kollīyāt* de Bidel, et de procéder à un relevé de multiples notes, dont celles qui constituent le corps du présent exposé.

2. Voir annexe 1.

de même culture.

C'est précisément à l'époque où écrivait Bīdel que s'est précisée pour les Iraniens la connaissance de l'Europe.³ Depuis le X^e siècle (377/981) où un auteur anonyme écrivait *Hudud al-‘Ālam min al-Mašriq ilal-Mağrib*⁴ (Les limites du monde de l'est à l'ouest), ouvrage réunissant les informations alors disponibles sur l'Europe, rien de bien nouveau n'avait filtré sur l'Occident jusqu'à la fin du seizième siècle. A cette date, les Européens commencent leur pénétration commerciale en Asie et, en Perse même, Chah ‘Abbās (995/1586-1038/1629) fait venir à sa cour une poignée de peintres hollandais, d'artisans français et d'horlogers suisses. Les échanges d'ambassadeurs, les allées et venues des missionnaires et la présence des négociants contribuent par ailleurs à rendre familière la figure du *Farangī*, du moins dans les milieux de cour. Bīdel, vivant à la cour d'Awrangzib (du moins pendant une partie de sa vie), ne pouvait pas ignorer ce qu'en connaissaient les poètes et courtisans de son entourage, et c'est ainsi que l'on trouve, dans les quelque 30.000 distiques qui constituent son *divān*, plus de quarante occurrences des mots *farang*, *farangestān* et *farangī* réparties dans quatre champs lexicaux bien distincts:

- les particularités des Européens, qu'il s'agisse de leurs caractéristiques physiques ou des arts et techniques qu'ils introduisent avec eux;
- la religion;
- les guerres de conquête;
- la beauté et l'amour.

Les particularités des Européens

Incontestablement, c'est par leurs apports techniques que les Européens ont fasciné les pays qu'ils traversaient. Le métal des armes blanches, *tīg-e farangī*, figure en bonne place dans

3. Voir notre exposé sur «*Farang* et *Farangi* en Iran», *Luqmān*, III, 2 (printemps-été 1987), pp. 55-78.

4. Je dois remercier le professeur Manuĉeh Sotudeh pour m'avoir initié à ce beau texte, et m'en avoir prêté l'édition anglaise de Minorsky.

les termes que nous avons relevés, associé tantôt aux infidèles eux-mêmes:

شرع هر دين بهره او نيست جز رفع شکوک
قبضه تيغ فرنگی ساخت با دندان خوک

La lame européenne, à la poignée de dents de porc, convient aux infidèles eux-mêmes pour dissiper leurs doutes (p.802).

On le trouve mis en relation tantôt aussi avec les cils de la bien-aimée (p.495):

به قتل من چقدر سعی داشت مژگانش
که آخر این دم تیغ فرنگ، برگردید،

et tantôt avec ses yeux (d'où la flèche d'amour atteint le cœur de l'amant) (p.1157):

پیش که بزم شکوه از آن نرگس کافر؟
بیچاره شهیدم زدم تیغ فرنگی.

Les conquêtes, l'épanouissement de la civilisation européenne, tout cela se résume pour Bidel en *tarh*, le plan, le dessein des Européens, accompagné de pillage et de déprédation (p.720):

غارت سرشته نگه کافر تویم
یاد غبار ما کن و طرح فرنگ ریز!

Le miroir européen, *āyīne-ye farang*, est aussi une image que l'on retrouve à deux reprises (pp.265, 773):

کفری بتر از غفلت خودبینی ما نیست
در عالم دین پیشگی آیینه، فرنگ است.

نداشت پروای عرض جوهر، صفای آیینه فرنگش
تبسم، امسال کرد، رگی زیاقوت شعله رنگش.

En fait, c'est le monde entier qui peut être assimilé au *Farang*, dans une symbolique où il semble l'image de la parade du monde (p.350):

پرهیز از بلای خودنمایی
مسلمانی تو و عالم فرنگ است.

Pourtant, ce même *Farang* contre lequel Bīdel met en garde son lecteur, est précisément dangereux à cause de sa séduction, ce que mentionnent des vers où il est mis en rapport avec les yeux de la bien-aimée (p.908):

خلقى به یاد چشم تو ز تار بسته است
کفری به این کمال، ندارد فرنگ هم.

La beauté, la séduction se trouvent dans la peinture et le dessin *farangī*, nouveautés introduites à la cour moghole et dans le monde musulman et dont l'intérêt vient indubitablement du fait qu'elles constituaient une infraction aux lois de l'islam. Bīdel est d'une grande variété dans ses références et près d'une vingtaine de vers évoquent le *taṣvir-e farang* (pp. 264, 674, 801, 828, 1170), c'est à dire l'illustration ou la peinture, le *kelk* (roseau, calame) de *farang* (pp.288, 800), le *xāme-ye farang* (p.641), le *qalam-e farang* (p.264), le *moṣav-ver-e farang* (p.110, 485, 647), le *naqqāš-e farang* (pp.674, 800, 801, 1057), le *naqšband-e farang* (p.605); (ces trois derniers termes désignant le peintre, le dessinateur).⁵

Si le lien avec la beauté se manifeste aussi dans l'apparence extérieure des *Farangī-s*, dont les yeux bleus et la peau blanche sont incontestablement pour les Orientaux des facteurs de séduction, il apparaît de manière plus subtile à travers les allusions au vin, cette séduisante boisson permise aux Occidentaux et dont la présence métaphorique est souvent liée, en poésie persane, à la bien-aimée et à l'amour qu'elle inspire. Bīdel évoque entre autres l'usage licite que les *Farangīs* peuvent faire du vin (p.1041):

5. Pour l'original persan de ces vers voir l'annexe 2.

به کیشِ آن چشمِ فتنه مایل، به فتویِ آن نگاه قاتل
بحل گرفتند خون بیدل، چو می به دینِ فرنگ خوردن.

Et il en vient à parler des extases que lui procure l'œil de la bien-aimée, coupe qui déverse toute l'ivresse du monde (p.1022):

خمخانه‌ها به گردشِ چشمت نمی‌رسد
امشب مُخَرَفی به دماغِ فرنگِ زن!

چه دین و دل که به مستی نشد مُسَخَّرِ چشمت
به ساغری که گرفتی، چرا فرنگِ نگیری؟ (p.1188)

Devant tant de beauté, il ne reste au peintre qu'à sombrer dans la folie, s'il veut en exprimer quelque chose, et à tremper son calame dans l'encrier du *Farang* (p.641):

مُصَوِّرِ نَگهت ساغِرِ چه رنگِ زند؟
مگر جنون کند و خامه در فرنگِ زند.

L'islam

Les ennemis de l'islam, les infidèles, sont nécessairement mis à contribution dès qu'il s'agit de *Farang*, dont un des champs lexicaux est précisément l'appartenance à une religion autre, vécue comme toute négative. Nous venons de voir quelques vers où Bīdel, faisant allusion aux yeux de la bien-aimée, les associe à l'idée de l'infidélité. Ailleurs, il rappelle l'anéantissement où l'a réduit le «regard infidèle» de la bien-aimée (p.720), «regard de foi infidèle» qui fait «mouvoir le jour du jugement dernier, la ruée des fées et le *Farang*» (p.554). Ces yeux, plus séduisants que «l'infidélité de *Farang*», sont la marque du danger où se trouve chaque musulman dans sa confrontation avec l'infidèle. C'est en effet à un redoutable face-à-face que se trouve convié le musulman lorsqu'il se trouve pris dans les filets des séductions *farangī* (p.1055):

بهارِ عالمِ انصافِ گر به این رنگ است
 نرفته است مسلمانی از فرنگِ برون.

Pour Bidel, la foi «à l'européenne» (*be farangi*) est à réprover, et il ne faut pas se laisser voir sous ce jour par ses compatriotes (p.1144):

در دیدهٔ ابنای زمان چند توان زیست؟
 مکروه‌تر از صورتِ ایمان به فرنگی.

C'est ainsi que l'égoïsme est un reniement [*kofr*] pire que l'infidélité de *Farang* (p.265):

کُفری بتر از غفلتِ خودبینی ما نیست
 در عالمِ دینِ پیشگی، آئینه فرنگ است

Il ne reste donc qu'à se garder des désastres qu'amènent la vanité et l'égoïsme, parce qu'on est musulman et le monde n'est que le *farang* [le lieu des événements étranges et inadmissibles] (*supra*, sous "miroir").

Les guerres de conquête

Le point culminant de l'affrontement avec le *Farang* est bien entendu la guerre: depuis l'expansion de l'islam jusqu'au siège de Vienne, en passant par les Croisades et les incursions européennes en Asie, c'est tout un passé armé qui vit dans la mémoire collective des musulmans et que Bidel ressuscite lorsqu'il évoque le *Farang*. On serait même parfois tenté de croire qu'il a lui-même participé à ces guerres, qu'il a été captif et même martyr, tant ses évocations sont précises et fréquentes; nous avons déjà vu qu'il manifeste sa peur d'être égorgé par la «lame du *farang*», ou qu'il se présente comme une victime de cette arme (pp.495, 801, 1157), à moins qu'il ne soit anéanti par le regard de sa bien-aimée, regard qui, ayant pris tant de cœurs, est digne de conquérir le *Farang* (p.1188): «Si les rois conquièrent Rum (Byzance) et le *Farang* (l'Europe)

par la force des armées, le derviche peut conquérir les deux mondes par un cœur inquiet». Mais ce qui inquiète surtout notre poète c'est la chaîne (*qeyd*) du *Farang*, qui le poursuit même chez lui, puisqu'elle représente métaphoriquement le temps qui passe inexorablement (p.405):

اگر به افواج، عزم شاهان، سواد روم و فرنگ گیرد
شکوه درویش، هر دو عالم به یک دل جمع، تنگ گیرد.

Pire encore, pour notre poète toute l'Europe est un lieu d'enchaînement, de captivité, une sorte de prison (p.802):

ز صورت ار همه معنی شوی، رهایی نیست
فتاده است جهانی به قیدگاه فرنگ.

C'est pourquoi un fidèle, tombé captif en *Farang*, doit tenter de s'en évader (p.509):

ز آنس طرف نبستم به قید عالم صورت
چو مؤمنی که دلش گیرد از فرنگ و گریزد.

Pour la même raison, le poète invite sa bien-aimée à mettre fin à sa coquetterie et à revenir, sinon il sera tenté de mettre le *Farang* à feu et à sang (p.852):

ز جهان رنگ تا کی کشم انتظار نازت
تو بیا، و گرنه آتش به فرنگ می فرستم.

La beauté et l'amour

Mais tout ceci n'est que jeux de mots et raffinements poétiques que le poète met en œuvre pour parler de ce qui seul lui tient au cœur: la beauté de sa bien-aimée, dont le symbole se trouve en *Farang*. C'est là que les fantasmes orientaux situent des femmes à l'extrême beauté, blanches aux yeux clairs, et dont le type était à l'occasion fourni par les Turques byzantines, les Grecques ou les Géorgiennes. La plupart des

distiques cités jusqu'ici reflètent métaphoriquement les sentiments passionnés que suscite cette beauté. Mais il y en a d'autres où le poète parle ouvertement de la beauté *farangī*, et de l'amour qui en résulte.

Commençons par ceux dans lesquels le mot 'ešq/amour figure explicitement, mis tantôt en rapport avec la peinture de la beauté *farangī* (p.801):

عشق اگر رنگِ شکستِ دلِ ما پردازد
مویِ چینی شکند خامهٔ تصویرِ فرنگ

et (p.1148):

زداغ اگر هم طاووس گل‌کنی، چه گشاید
که عشق چشم بنازد به لعبتان فرنگی

tantôt avec la métaphore de l'éclat *farangī* qui s'oppose à l'obscurité du malheur [dans les Indes "noires"] (p.264):

تصویر تیره‌بختی من می‌کشید عشق
از هند تا فرنگ، قلم بر زغال رفت.

Il a mille manière de se manifester, notamment celles qui viennent de *Farang* (p. 560):

هزار مرحله آن سوی رنگ دارد، عشق
هنوز قافله‌ها از فرنگ می‌گذرد

L'amour prend sa source dans la beauté apparente de la bien-aimée, beauté que seul le *Farang* pourrait peindre (p.1057):

ز رویت آیینه، صفحهٔ گل؛ زگیسویت، شانه موج سنبل
حُتن، سواری ز چینِ کاکُل؛ فرنگ، نقاشِ چینِ دامان.

Cela vient de ce que la bien-aimée, la *farangī*, accroît sa séduisante beauté par le bouquet de fleurs qu'elle tient à la main en se promenant:

از صنعت مصوّر رنگِ حنا مپرس!
دلدار گل به دستِ فرنگِ خودیم ما.

Non seulement elle est merveilleusement belle, mais le *Farang* aussi est tellement beau que de ses fleurs et même de ses épines pleut la beauté (p.665):

به حیرتم که نگاه از چه حیرت آب دهم؟
زخار و گل همه حسن فرنگ می بارد.

La référence majeure est toujours les yeux et le regard. Effectivement, un cœur devenu peintre par la grâce du regard de la belle peut-il ne pas être venu de *Farang*? (p.605):

دلی که کرد نگاه تو نقشبند خیالش
چه ممکن است نفس گر کشد، فرنگ نگردهد؟

Et chaque pas que [le poète] fait dans cette étape, chaque souvenir qui lui revient du regard de la bien-aimée, le mènent vers le *Farang* (p.905):

یک گام در این مرحله ام قطع نگردید
کز یاد نگاهت به فرنگی نرسیدم.

Une beauté qui séduit toute une assemblée et l'enivre de ses œillades ne peut être que *farangi* (p. 1067):

هر طرف جامِ خیالی، کجکلاه بیخودی است
گردشِ چشمی که دارد این فرنگی انجمن.

Son regard est tellement séduisant et ensorcelant que non seulement aucune autre personne, mais aussi aucune partie d'elle-même, sa chevelure en l'occurrence, ne parvient à l'égaliser. C'est pourquoi le poète conseille avec mépris à son rival, de ne pas bouger des Indes (noirâtres), puisque lui, il se trouve au *Farang* (brillant) (p.927):

ز گیسو نیاید فسون نگاهش
تو از هند مگذر، که من در فرنگم.

Et tout cela parce que le sortilège du regard de la bien-aimée ravive jusqu'aux couleurs les plus pâles, auxquelles il donne l'éclat des teintes *farangī* (p. 801):

چه آفتی تو، که نقاشِ فتنهٔ نگهت
به رنگِ رفته کشد مخملِ غبارِ فرنگ.

Enivré par ce regard, le poète ne peut plus être représenté qu'à l'aide des multiples couleurs du *farang* (p. 674):

نقاشِ چشمِ مستی گردانده است رنگم
تصویر من کشیدن چندین فرنگ دارد.

Conclusion

C'est donc un monde structuré par la beauté et le danger qu'évoque le terme *farang* dans la poésie de Bīdel. Héritière en cela de tout l'historique des rapports Orient/Occident et surtout musulmans/chrétiens, la notion de *farang* recouvre nettement l'horizon de l'altérité, mais aussi celui de la séduction, son paradoxal corollaire. L'originalité de Bīdel consiste désormais à insérer cette notion, fortement ambiguë, dans une trame où la préciosité est le mode d'expression d'une expérience mystique.

Annexe 1.

La meilleure biographie de Bīdel en persan se trouve dans le *Tārix-e adabīyyāt dar Irān* (L'histoire de la littérature en Iran) du professeur Zabīhollāh Šafā sous le nom de «Bīdel-e 'Azīmābādī» (vol.V, part 2, pp. 1376-86). En ce qui concerne les langues européennes, l'article de Mo'azzam Siddiqi dans *L'Encyclopaedia Iranica* (II/244-6), nous semble le plus complet parce qu'il est le plus récent. Nous renvoyons également le lecteur à l'article de Bazmee Ansari dans *l'Encyclopédie de l'Islam* (I/1236-7) qui paraît être une reproduction plus détaillée de celui du *Loġat-nāme-ye Dehḡodā*.

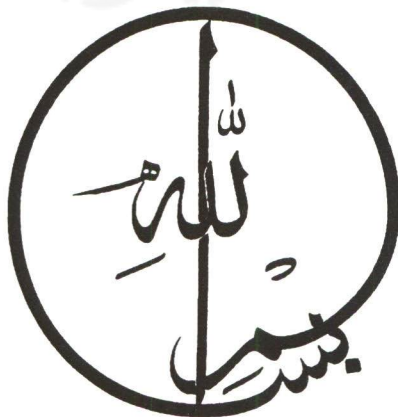
Annexe 2

Quelques distiques mentionnés dans le texte mais qui n'y ont pas trouvé leur place:

- ز موج گریه من عالمی چمن جوش است
 فنکنده ام به خیال کسی فرنگ در آب (p.159)
- دو عالم رنگ و یک گل، اختراع صنع ناز است این
 قیامت می کشد کلکِ فرنگستانِ تصویرت (p.285)
- چنین کز تاب می گلبرگ حسنت شعله رنگ افتد
 مصورگر کشد نقش تو، آتش در فرنگ افتد (p.485)
- زخود به یاد نگاه که می روی بیدل؟
 که از غبار تو بوی فرنگ می آید (p.513)
- به استقبالم از یاد نگاه کافر آیینش
 قیامت آمد، آشوب پری آمد، فرنگ آمد (p.554)
- حیران ناتوانی ماندم و عمر بگذشت
 رنگ شکسته ما قید فرنگ ما شد (p.588)
- رنگها دارد سواد سُرمة چشم بتان
 کلک نقاشان صدف گل کرده در خاک فرنگ (p.800)
- از صلاي ساغر چشم فرنگی مشربت
 بر لب زاهد کند خمیازه تا محراب گل (p.810)
- بی نیازم ز صنمخانه نیرنگ دو عالم
 کلک تصویر توأم در بن هر پوست فرنگم (p.828)
- به انداز تغافل نیم رخ هم عالمی دارد
 چرا مستقبل مردم چو تصویر فرنگ آبی (p.1170)

Les Cahiers
de
l'Institut des Hautes Etudes Islamiques

Actes du colloque:
« L'identité du Dieu Unique du Christianisme et de l'Islam »
tenu le samedi 13 mai 1995 en Sorbonne



· Au Nom de Dieu ·